

Gilles Fumey  
4 février 2008

## A bas les murs !

Alors que les frontières technologiques, financières et, pour une part, culturelles tombent une à une, les limites politiques et économiques ressurgissent et se durcissent. Tout a été dit par les géographes sur ces frontières dont certaines ont été appelées, un temps, des « discontinuités ». Elles reviennent à la une de l'actualité avec **la destruction d'un mur entre Gaza et l'Égypte le 25 janvier 2008**, par des hommes masqués qui ont fait sauter une partie du béton à l'explosif et au bulldozer. Des dizaines de milliers de Palestiniens sont alors entrés à Rafah, ville égyptienne toute proche pour chercher du ravitaillement, du tabac, des vêtements, de l'essence, du ciment et d'autres objets utiles pour terminer des constructions chez eux. La frontière est devenue soudainement un grand bazar, comme en 2005 lorsque Israël avait procédé à l'évacuation des colonies de la bande de Gaza.



**Mercredi 23 janvier 2008 : Le mur de Gaza tombe sous les explosifs et les bulldozers**  
Source : [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr)

Comment en est-on arrivé là ? L'État hébreu espère faire pression sur les groupes armés palestiniens jugés responsables de tirs de roquettes en direction des villes israéliennes du Néguev, en refusant la livraison de carburant et de l'aide humanitaire. La bande de Gaza est jugée par les dirigeants israéliens comme un « territoire ennemi » depuis la victoire du Hamas. Il fallait voir la place de la Palestine, souk de Gaza, le lendemain pour voir le plaisir des marchands à vendre enfin des cigarettes, des produits alimentaires, des téléphones mobiles achetés à Rafah et ramenés par des navettes en taxi.

Entre le Mexique et les Etats-Unis, **la grande muraille de l'Amérique** (non visible depuis la Lune, comme celle de l'Asie orientale), n'est pas encore tombée mais elle fait l'objet de

caillassages par les passeurs de Tijuana sur les policiers américains qui ripostent à coup de gaz lacrymogène et de gaz poivre. A San Ysidro, au poste douanier de Colonia Libertad, l'un des quartiers les plus peuplés de la ville de Tijuana était un ancien couloir d'immigrants. Deux clôtures d'acier n'ont pas eu raison de la détermination des passeurs qui coordonnent très bien la fuite des immigrants pendant la chute des pierres côté étatsunien. Ce mur (1120 kilomètres prévus) *high tech* ici, rudimentaire là, est construit dans l'urgence, sans plan d'ensemble. Dans l'Arizona, le mur disparaît dans le sable et les épineux. A Tucson, les Indiens Tohonon O'odham vivent encore à cheval sur les deux pays et sans vraie frontière. Sur l'ensemble du mur, on compte encore plus de mille interpellations chaque nuit, et la mort dans le désert peut toujours frapper. Les radars et caméras du « mur virtuel » sortant des sables de l'Arizona seront-ils la solution que les Etatsuniens espèrent et que les Mexicains redoutent ?

Ces deux faits suffisent à montrer que jamais dans l'histoire, les frontières étanches n'ont existé. Que l'imagination humaine et le désir de justice et de liberté n'ont pas de prix et que la mort, pour sacrificielle qu'elle puisse paraître, n'en constitue même pas la limite.

A bas les murs !

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)